

Nous louons Allah, notre Seigneur, qui nous a comblés par sa grâce, nous a donnés la vie, la conscience, nous a comblés des sens, et nous a guidés au droit chemin nous permettant de Le connaître, de L'aimer et de L'adorer, nous a appris à distinguer le mal du bien, par l'intermédiaire de ses messagers et des livres qu'Il a révélés.

Ceci dit, nous avons déjà évoqué, il y a quelques mois, la nécessité de voter pour nous citoyens français musulmans. Nous avons vu « l'improbable » et « l'inimaginable » (pour les instituts de sondages et les analystes) se réaliser de l'autre côté de la Manche et de l'Atlantique. Devra-t-on rester passifs et impuissants face aux discours et programmes de haine et de division de certains candidats ? Ou bien pire, nous réjouir de voir les épreuves et les malheurs s'abattre sur notre communauté ? L'intelligent observe « les signes » dans la nature, dans l'histoire, dans le mouvement des sociétés, il analyse, comprend, anticipe, agit avec sagesse et intelligence.

Nous avons déjà évoqué le fait que voter n'est pas un acte religieux. Ce n'est pas un culte, ni un acte d'allégeance à qui que ce soit, comme le prétendent certains. Voter est un moyen d'exprimer une opinion et d'influencer positivement l'avenir de ce pays qu'est la France et, donc, notre avenir et celui de nos enfants.

Nous n'avons pas de consigne de vote à donner, car ceci n'est pas notre rôle. Pour autant, nous aimons la modération et n'aimons pas les extrêmes, nous aimons les programmes pacifiques, rassembleurs, non-stigmatisants, avec une lecture tolérante et non-excluante de la laïcité.

Nous demandons à Allah qu'Il nous préserve et qu'Il nous guide au droit chemin.

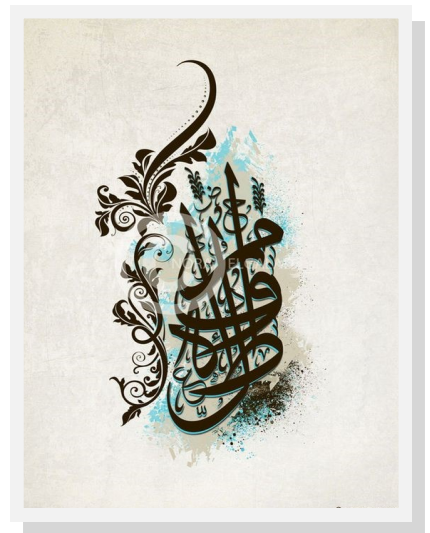
DISTINGUONS-NOUS !

« (13) Ô hommes ! Nous vous créâmes d'un homme et d'une femme et fîmes de vous des peuples et des tribus afin que vous vous entre-connaissiez ; le meilleur d'entre vous auprès d'Allah est le plus pieux ; Allah est parfaitement informé et savant ».

Dans les deux précédents numéros nous avons abordé les premières exhortations de la sourate *al houjourat* (49), celles qui s'adressaient en particulier aux croyants. Nous avons finalement abordé l'institution par Allah du principe de fraternité entre les croyants et renvoyons nos lecteurs à nos précédents articles sur l'amour en Dieu chez les compagnons et l'amour en Dieu dans l'éducation prophétique accessibles en ligne sur notre site (*rub. L'amour dans l'Islam*) afin de découvrir comment ce principe a été mis en pratique dans la société du Prophète ﷺ. Nous avons également déjà présenté une explication des deux versets condamnant les attitudes qui nuisent à la fraternité (*rub. Se réformer*).

Aujourd'hui nous poursuivons notre étude de cette sourate qui instaure des règles fondamentales en termes de relations sociales avec le verset 13 cité plus haut. On observe, ici, un changement d'interlocuteur puisqu'à travers lui, Allah ne s'adresse plus aux seuls croyants, mais à l'ensemble du genre humain. Allah rappelle, ici, que l'humanité toute entière provient d'une même souche, d'un homme et d'une femme, Adam et Eve, conçus et façonnés par Allah Lui-même. Cela signifie que tous les hommes ont la même origine et sont donc égaux. Les différences physiologiques ou linguistiques dans l'espèce humaine ont été voulues par Allah et sont un Signe de Sa Puissance et de Sa grandeur : « Et parmi Ses signes, il y a aussi la création des Cieux et de la Terre, la diversité de vos langues et de vos couleurs. En vérité, il y a en cela des signes pour des esprits éclairés. » (30;22).

Cela est, en effet, un indice de l'existence d'un Créateur-Concepteur qui a permis, via le brassage génétique, que sur plusieurs milliards d'hommes qui peuplent cette terre, chacun soit unique avec un code génétique, des empreintes digitales, un timbre de voix et une apparence uniques ; tandis que dans le monde végétal de nombreuses espèces se reproduisent à l'identique !



Cette origine commune implique que tous les hommes et toutes les femmes, par delà leurs différences, disposent des mêmes possibilités et capacités. Cela réfute les théories « racistes » ou suprématistes faisant des hommes différentes « races » dont certaines seraient supérieures à d'autres et qui autoriseraient de ce fait les premières à asservir les secondes.

Ce principe d'égalité est fixé immédiatement après le principe de fraternité dans le Coran, et à la suite de la dénonciation des traits de caractère qui empêchent les relations fraternelles. Car ce sentiment, que l'on appelle *asabiya*,

d'appartenance à une race, une caste, ou une nation que l'on imagine supérieure ou plus noble empêche l'établissement de liens fraternels avec autrui. Le Prophète ﷺ s'est battu contre ce sentiment afin de l'éradiquer de sa communauté.

La suite du verset nous apprend ce qu'Allah attend de nous face aux différences culturelles, ethniques, sociales qui ne distinguent finalement les gens que dans l'apparence : nous devons apprendre à nous connaître les uns les autres. C'est le principe d'entre-connaissance ou de connaissance mutuelle qui est prescrit ici et qui impose l'ouverture d'esprit et de cœur quand l'ignorance de l'autre encouragera au repli, à la peur, au rejet ou à la haine.

Enfin, le verset nous apprend quel est le seul véritable critère qui permettra de distinguer les gens devant le Créateur et d'évaluer la qualité de chacun : il s'agit de la piété. Or il s'agit là, pour nous humains, qui n'avons pas la faculté de lire dans les cœurs, d'un critère subjectif. C'est un critère invisible aux yeux comme l'a confirmé notre Prophète ﷺ lorsqu'il posait la main sur le cœur en répétant trois fois de suite : « *la piété réside ici* » [Mouslim]. Nous ne pouvons qu'estimer approximativement la piété des individus au travers des signes apparents que l'on voit, à travers l'éthique et la pratique des gens. On ne peut évaluer avec certitude la piété d'autrui. Cela nous oblige donc à être humbles avec tous ceux qui en portent le moindre signe : « *Mohammad est l'Envoyé d'Allah, ces compagnons font preuve d'une humilité réciproque...* » (48;29), « *Allah suscitera un groupe de gens qu'Il aimera et qui L'aimeront, humbles avec les croyants...* » [5;54].

Si la majorité des gens jugent autrui sur des critères essentiellement apparents d'ethnie, d'origine, de rang social, de diplômes, de force physique ou de quotient intellectuel, l'Islam nous a appris à considérer l'autre avant tout sur des critères spirituels, éthiques et moraux. Le plus pieux étant le plus éloigné de ce qu'Allah a interdit comme le meurtre, le mensonge, le vol, la tricherie, la grossièreté, l'avarice, le libertinage, le dévergondage etc. et il est aussi le plus prompt à pratiquer les commandements révélés comme le fait de n'adorer qu'Allah, de bien se comporter et d'avoir de bonnes paroles envers les gens, d'être sincère, honnête, droit, juste, équitable, vertueux. La piété se manifeste aussi, bien sûr, dans l'assiduité à la pratique, de la prière, du jeûne, de l'aumône ou du pèlerinage ; pratiques qui ont d'ailleurs été prescrites après la plupart des commandements éthiques et moraux. Il faut également prendre garde à ne pas confondre la piété avec une forme de « technicité » de la foi comme nous le rappelle le verset : « *La piété ne consiste pas à tourner sa face du côté de l'Orient ou de l'Occident ; la piété, c'est croire en Dieu, au Jugement dernier, aux anges, aux Livres et aux prophètes ; la piété, c'est donner de son bien – quelque attachement qu'on lui porte – aux proches, aux orphelins, aux indigents, aux voyageurs et aux mendiants ; la piété, c'est aussi racheter les captifs, accomplir la salât, s'acquitter de la zakât, demeurer fidèle à ses engagements, se montrer patient dans l'adversité, dans le malheur et face au péril. Telles sont les vertus qui caractérisent les croyants pieux et sincères !* » [2;177].

Nous devons donc chercher à développer en nous cette qualité qu'est la piété et apprendre à considérer les gens selon ce critère.

L'opposition au mariage sur un critère d'origine

L'Imam Al Qourtoubi rapporte en citant les *Marasil* d'Abou Dawoud que le Prophète ﷺ demanda à la tribu des Bani Bayada de proposer une de leurs femmes en mariage à Abou Hind ; ceux-là objectèrent que celui-ci était de faible condition sociale : « *marierons-nous l'un de nos subalternes à l'une de nos femmes ?* », Allah révéla alors ce verset rappelant que le critère distinctif majeur à prendre en compte était la piété.

Nous tenons à remarquer, ici, la grave erreur de jugement que font beaucoup de parents en fixant à leurs enfants des critères de choix de conjoints qui contreviennent à ces principes en refusant que leurs enfants se marient avec une personne d'origine différente. Le seul critère qui devrait être déterminant est la piété, puis la compatibilité des individus et des caractères que nos *fouqaha* ont appelé la correspondance (*kafa'a*).

L'opposition au mariage de deux musulmans sur des critères de nationalisme relève de l'*asabiya* combattue par le Prophète ﷺ et provoque de grands dégâts. Le Prophète ﷺ dit : « *lorsqu'un homme vous paraissant bien éduqué et pratiquant vient demander la main de votre fille, ne vous y opposez pas, car vous provoqueriez une grande épreuve et des dégâts importants* » [Al Tirmidhi, Ibn Majah : *Sahih*].

Des paroles du Prophète ﷺ appuyant ce verset

Al Qourtoubi rapporte d'une chaîne de transmetteurs qui remonte à Ibn Abbas que lors de la prise de Mekka, Bilal grimpa sur la Kaaba pour y proclamer la grandeur d'Allah. Certains notables mecquois dirent entre eux : « *Dieu merci, que nos pères n'aient pas eu à voir cela. Mohammad n'a-t-il pas trouvé autre que ce corbeau pour appeler à la prière ?!* ». Le Prophète ﷺ dit dans son discours le même jour : « *Ô hommes ! Allah a aboli vos castes et vos références aux aïeux. Les gens sont de deux catégories : un individu pieux et noble auprès d'Allah, et un individu pervers, malheureux et de peu de valeur devant Allah. Tous les hommes descendent d'Adam, et Adam fut créé de terre* » [Al Tirmidhi].

Dans un autre de ses prêches, l'Envoyé d'Allah ﷺ dit : « *ô hommes ! Votre Seigneur est unique et vous descendez tous d'Adam. L'Arabe n'a aucune supériorité sur le non-arabe, et le non-arabe sur l'Arabe, tout comme l'homme au teint rouge n'est pas supérieur à l'homme noir, et vice-versa, si ce n'est par la piété. Ai-je bien été clair ?! - et la foule de répondre en cœur : « oui ! » - « Que les présents transmettent donc cela aux absents »* [Al Tabari, dans *Adab Al Noufous*].

Le Prophète ﷺ disait également : « *Allah n'a que faire de vos origines, de vos apparences ou de vos richesses, Allah n'observe que vos cœurs. Celui donc, dont le cœur est pieux, Allah se montrera tendre envers Lui. Vous êtes tous descendants d'Adam et c'est le plus pieux d'entre vous qu'Allah aime le plus* ».

Ahmad rapporte enfin que notre mère Aïcha disait : « *Rien des choses du bas-monde n'impressionnait le Prophète ﷺ, nul ne l'émerveillait, si ce n'est la personne pieuse* ».

Parler peu, parler bien...

Allah a accordé à son Messager ﷺ le don d'exprimer de grandes choses en peu de mots (*jawami' al-kalima*). Le Prophète ﷺ n'était pas connu pour être bavard, tandis que ses propos regorgeaient de sagesse. Il a été envoyé à un peuple dont la majorité était illettrée ; lui-même l'était. Ses paroles nous sont parvenues plusieurs siècles après lui et ceci fait partie des miracles du Tout Puissant. Aïcha, qu'Allah l'agrée, eut ce témoignage : « **L'Envoyé d'Allah ne parlait pas avec la volubilité qui est la vôtre, mais il parlait avec des paroles claires et distinctes. Celui qui était assis en sa présence les retenait** ». Ses discours étaient si concis et si clairs que quiconque les entendait les retenait sans difficulté. Ainsi, de phrases

مَا كَانَ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ يَسْرُدُ سِرْدَكُمْ هَذَا ، وَلَكِنَّهُ كَانَ يَتَكَلَّمُ بِكَلَامٍ بَيْنٍ فَصْلٍ ، يَحْفَظُهُ مَنْ جَلَسَ إِلَيْهِ

courtes qui nous ont été rapportées de lui, nous tirons des pages d'enseignements desquels nous pouvons profiter dans tous les domaines de la vie. Il était doté d'une pertinence dans ses propos et faisait la part des choses entre le bien et le mal. Il ne s'exprimait pas sans raison. Son silence était réflexion.

Il ne s'empressait pas et son discours était explicite. Il prenait en compte les sensibilités de son auditeur qu'il s'agisse d'un enfant ou d'un adulte et il ne méprisait ni n'humiliait personne. Il ne parlait que par nécessité pour appeler à suivre la voie de Son Seigneur ou pour transmettre un enseignement. Il s'abstenait de toute parole mauvaise et tout ce qu'il disait était véridique.

Il commençait toujours par évoquer le nom de son Seigneur et terminait ses propos de la même manière. Il valorisait toute chose aussi minime soit-elle en signe de reconnaissance pour Celui qui les lui accordait. Il ne se mettait pas en colère pour les choses de ce bas-monde. Tout le monde prenait plaisir à l'écouter. Il était soucieux d'être compris et n'hésitait pas à répéter les enseignements importants à retenir. D'après Anas Ibn Malik : « *Le Messager d'Allah, qu'Allah lui accorde la grâce et la paix, répétait trois fois ce qu'il disait afin que cela soit bien compris* » [Al Boukhari].

Tâchons de faire perdurer ses enseignements en mémorisant ses paroles et en les mettant en pratique : « *Transmettez de moi ne serait-ce qu'un verset* » [Al Boukhari]

Le bonheur de cette vie

À la fin de la sourate *Al Fourqan* (25 *Le Discernement*), Allah décrit les qualités de Ses nobles adorateurs appelés « *serviteurs du Miséricordieux* ». Au travers de cette longue et belle description, Allah nous rapporte l'invocation suivante formulée par ces croyants pieux : « *Seigneur, fais que nos conjoints et descendants soient pour nous une source de bonheur ! Daigne faire de nous des modèles de piété pour ceux qui craignent leur Seigneur !* » [25;74].

Le premier enseignement que l'on peut retenir est le fait de s'adresser à Allah par Ses Noms au début de nos invocations. Dieu dit : « *C'est à Allah qu'appartiennent les Noms les plus beaux. Invoquez-Le par ces Noms* » [7;180]. Le Nom d'Allah « *Rabb* » qui signifie *Seigneur/Maître*, utilisé ici, revêt une importance particulière. Quand Allah s'est présenté à Moussa, Il utilisa cet Attribut : « *Ô Moïse ! Je suis ton Seigneur...* » [20;11]. Ce Nom fut également repris dans les premiers versets du Coran révélés au Prophète ﷺ : « *Lis au nom de ton Seigneur qui a tout créé...* » [96;1]. Raison pour laquelle ce Nom revient dans la quasi-totalité des invocations coraniques.

رَبَّنَا هَبْ لَنَا مِنْ أَزْوَاجِنَا وَذُرِّيَّاتِنَا قُرَّةَ أَعْيُنٍ وَاجْعَلْنَا لِلْمُتَّقِينَ إِمَامًا

Cette invocation nous indique le rôle fondamental de la famille dans l'équilibre et le bien-être des individus. Celle-ci doit être une source de bonheur quotidien. Malheureusement, elle peut parfois être aussi synonyme de tristesse et de peine. On se doit de demander à Allah de nous préserver de ce mal et qu'Il fasse de notre famille une force et un apaisement. Dans cette invocation, Allah nous rapporte une expression très précise « *qurrata a'youn* » symbolisant un très haut niveau de réjouissance, peut-être même la plus forte sensation de réconfort que puisse ressentir l'être humain dans cette vie. En effet, Allah a aussi utilisé cette même expression pour qualifier les sentiments de la mère de Moussa lorsque celle-ci retrouva son nourrisson : « *Et c'est ainsi que Nous le rendîmes à sa mère, pour qu'il lui soit une source de bonheur (consolant sa douleur)...* » [28;13]. Le Prophète ﷺ utilisa également ces mots pour définir la joie intense qu'il ressentait dans son adoration, plus précisément lors de l'accomplissement de la prière : « *Mon plus grand bonheur réside dans la prière* » [Al Nasa'i : *Sahih*].

Le pluriel utilisé dans cette prière, nous encourage à penser aux autres et ne pas

être égoïstes. Nous devons en effet avoir cette éthique dans nos prières, qui consiste à élargir au maximum le spectre des bénéficiaires. Nous devons penser à nos contemporains, comme aux générations passées et futures. Il faut penser à soi, oui, mais aussi aux autres. En effet, la Miséricorde d'Allah est vaste et ne doit pas être restreinte dans le temps ou seulement à un groupe d'individus. Lorsqu'un bédouin fit l'invocation « *Ô mon Dieu, fais-moi miséricorde ainsi qu'à Mohammad et ne fais miséricorde à personne d'autre* », le Prophète se tourna vers lui et lui dit : « *Tu ne peux restreindre ce qui est immense* » [Al Tirmidhi : *hasan sahih*].

Cette invocation se conclut par la demande d'être une référence, un guide, un modèle pour les pieux. Nous devons être exemplaires pour nous-mêmes, nos proches et amis. Cette exemplarité intergénérationnelle perdurera et profitera aux générations présentes et futures. Pour maintenir cela, il est aussi souhaitable d'étudier la biographie des pieux, saints et amis de Dieu. Nous les prenons pour modèle ainsi que l'ensemble des prophètes. Et à leur tête, le Prophète Mohammad ﷺ « *Vous avez, dans le Prophète de Dieu, un si bel exemple pour celui qui espère en Dieu et au Jugement dernier, et qui évoque souvent le Nom du Seigneur* » [33;21].

Othman Ibn 'Affan رضي الله عنه (2^{ème} partie)

LE CALIFAT

Après avoir été poignardé et sachant qu'il ne lui restait plus que quelques heures à vivre, Omar Ibn Al Khattab proposa six personnes pour reprendre le flambeau de la gouvernance juste : Ali, Othman, Ibn Awf, Talha, Al Zoubayr et Ibn Abi Waqas ; tous ceux à qui le Prophète ﷺ avait promis le paradis dans les premiers jours de l'Islam, hormis Ibn Al Jarrah qui était mort pendant le califat de 'Omar et Saïd Ibn Zayd. On pense qu'Omar n'a pas proposé ce dernier car étant de sa famille, les bēni Adiy. En effet, 'Omar ne voulait surtout pas prendre le risque de voir une famille s'accaparer le pouvoir. C'est aussi pour cette raison qu'il exhorta ses propres enfants à ne pas briguer le commandement. Les six personnes désignées se mirent alors d'accord pour élire 'Othman. Ibn Awf et Ali furent les premiers à faire acte d'allégeance. Othman fut un dirigeant juste et libéral, qui poursuivit l'entreprise d'essor territorial. L'Afrique du Nord, une partie du Khorassan et de l'Inde furent rattachés à cette époque au royaume de la foi.



L'une ou la plus grande réalisation d'Othman, celle qui restera dans la postérité, fut très certainement le travail d'uniformisation du recueil coranique. Abou Bakr avait lancé le premier volet de ce projet qui consistait en la compilation du Coran mettant bout-à-bout l'ensemble des sourates révélées dans l'ordre. Othman est allé plus loin en ordonnant que l'écriture du Coran soit normalisée et uniformisée. Les différences liées aux dialectes et aux prononciations ne devraient pas être mises par écrit et ce pour ne plus laisser la place aux divergences dans l'écriture du Livre et aux conflits que cela entraînait dans des populations souvent tout juste converties et non-arabophones.

LA SÉDITION (LA FITNA)

Al Zouhry dit : « 'Othman gouverna douze ans. Les six premières années se déroulèrent sans problème. Les qurayshites préféraient même 'Othman à son prédécesseur du fait de son caractère plus libéral. La seconde partie de son règne, qui conduira à son assassinat, sera marquée par ce que les historiens ont appelé la fitna ».

Nous avons déjà évoqué le sujet de la fitna dans notre rubrique sur l'histoire musulmane accessible en ligne. Ce que nous retenons c'est qu'une opposition violente et aux arguments relativement faibles s'est développée dans plusieurs villes du Califat sous l'instigation d'agitateurs politico-religieux, notamment un certain Ibn Saba.

Les accusations des détracteurs d'Othman paraissent totalement grotesques aujourd'hui ; pourtant elles trouvèrent un écho jadis et demeurèrent révélatrices de la méthode kharijite. Celle-ci a consisté à décrédibiliser Othman religieusement, via l'accusation d'innovation, et politiquement, via l'accusation de favoritisme, puis de l'accuser d'infidélité à Dieu pour finalement légitimer la violence et le meurtre.

Les rebelles taxèrent ainsi ce grand compagnon et gendre du Prophète ﷺ d'être un innovateur en lui reprochant d'interpréter des directives du Prophète ﷺ et de ne pas les observer littéralement. Ainsi ciblerent-ils Othman pour les prières qu'il ne raccourcissait pas lors de ses séjours à La Mecque, pour les enclos qu'il fit bâtir pour abriter les chameaux abandonnés et pour l'uniformisation de l'écriture du Coran. Or, Othman était plus à même de comprendre **les objectifs et les circonstances des textes, l'évolution du contexte et l'intérêt général**, qui permettaient de prendre du recul vis-à-vis d'une approche littérale, soutenu en cela dans ses décisions par une majorité de compagnon.

Sur le plan politique, les principaux griefs des rebelles étaient la nomination par Othman de jeunes à des postes à responsabilité et le fait que

celui-ci faisait des dons importants à sa famille. Pour ce qui est des nominations, Othman faisait primer le critère de compétence sans égard à l'âge des responsables ; et pour ce qui est des dons, ceux-ci provenaient des fonds personnels d'Othman acquis à l'époque où il était commerçant et jamais du trésor public.

Nous voyons que les arguments des détracteurs du calife étaient infondés. Par ailleurs, nous voyons que la foi de ceux-ci était pour le moins défaillante. En effet, comment croire que le Prophète ﷺ qui était préservé par Allah et guidé par Lui, ait pu choisir un si mauvais compagnon et de surcroît en faire son gendre à deux reprises ?!

Les facteurs ayant favorisé la fitna

Le chaykh et historien Ali Al Salabi considère que l'agitation politique ou fitna a pu prendre de l'ampleur du fait de six facteurs que sont :

- 1) L'accroissement des richesses dues aux conquêtes, celles-ci encourageant les convoitises d'opportunistes,
- 2) Les changements brutaux de la société provoqués par l'élargissement très rapide du royaume, et qui aurait nécessité une adaptation aussi rapide du système politique,
- 3) L'émergence d'une nouvelle génération qui n'a pas connu le Prophète ﷺ, ce qui a créé une forme de clivage générationnel et un problème de communication,
- 4) Le décès et l'expatriation d'une majorité de compagnons, qui de ce fait n'ont pu être présents dans la capitale, Médine, pour soutenir Othman et faire front commun face aux opposants,
- 5) Le retour de l'esprit clanique/tribal qui était en vogue dans la Jahiliya et que le Prophète ﷺ avait pourtant combattu farouchement, ouvrant la porte aux divisions et aux tensions intertribales,
- 6) La montée en puissance d'un leader radical de l'opposition en la personne d'Ibn Saba.

À suivre incha Allah